

Décès de Sa Sainteté Benoît XVI.

Publié le 31 décembre 2022

Le pape émérite Benoît XVI nous a quittés, après avoir marqué l'Église du sceau de son érudition théologique et œuvré inlassablement pour un monde plus fraternel.

Né Joseph Ratzinger en 1927, il grandit au sein d'une famille bavaroise modeste qui lui apprit l'amour du piano, des lettres, de l'histoire, et le rejet farouche de toute forme de fascisme. Ses parents lui transmirent aussi leur piété profonde, si bien qu'à 7 ans, le petit Joseph demandait comme cadeau de Noël un missel et une chasuble de prêtre. Mais alors que son esprit se tournait vers le sacerdoce, celui de ses contemporains se laissait gangrener par le nazisme. Comme toute sa génération, il dut se plier à quatorze ans aux Jeunesses hitlériennes, puis à seize au service militaire. Ulcéré par le fanatisme ambiant, le jeune homme refusa d'intégrer la Waffen-SS, déserta son régiment à la faveur de la débâcle, mais fut repris, et passa six semaines en prison avant que la capitulation allemande ne le délivre.

L'effervescence intellectuelle de ses années de séminaire lui fit comprendre que sa vocation de prêtre était inséparable d'une destinée de théologien et d'universitaire. Car il ne dissocia jamais la religion de la raison. Il avait foi en Dieu, et foi en l'esprit humain, en sa capacité à défricher, inlassablement, les chemins de la transcendance.

La puissance de ses écrits lui valut d'être choisi pour participer au concile de Vatican II. Il y était alors considéré comme un réformiste, réputation paradoxale pour un pape si souvent qualifié plus tard de conservateur. Sans doute méritait-il les deux étiquettes à la fois : son réformisme avait une visée conservatrice, retourner aux sources passées pour revitaliser le présent. Peu lui importait de ne pas suivre le vent de libéralisation de mai 68, car l'Église avait à ses yeux une mission de contradiction prophétique qu'elle devait assumer avec courage. Créé archevêque puis cardinal par Paul VI, il fut choisi cinq ans plus tard par Jean-Paul II pour diriger la Congrégation pour la doctrine de la foi, fer de lance de la réflexion doctrinale de l'Église. Durant les 24 ans qu'il passa à sa tête, puis pendant ses huit années de pontificat, il ne cessa d'approfondir le mystère de la foi chrétienne, bâtit des digues face aux courants progressistes et consolida la tradition de l'Église en matière de liturgie, de célibat des prêtres ou de bioéthique. Il œuvra aussi au rapprochement interreligieux et œcuménique en jetant des ponts fraternels entre les croyants, en particulier entre catholiques et orthodoxes.

Loin de rechercher la fusion de l'État et de l'Église, il rappela l'importance d'une distinction du religieux et du politique, dont l'indépendance mutuelle n'implique pas indifférence, mais dialogue. Aussi invitait-il les chrétiens à s'investir comme citoyens. Ses encycliques appellent à une mondialisation respectueuse qui redistribue les ressources entre riches et pauvres, à une économie humaine qui garde le sens du don et du partage, à une écologie intégrale qui respecte la planète comme la dignité de l'Homme.

Son affection pour la France lui valut d'être nommé membre étranger de notre Académie des Sciences morales et politiques. Les années de séminaire lui avaient permis d'imprégner sa pensée des écrits de Bergson, Sartre ou Camus, de se prendre de passion pour Claudel, Bernanos, Mauriac ou Maritain. Ces affinités intellectuelles s'étaient enrichies d'amitiés humaines, tissées au fil de ses échanges de ses voyages à Paris et de ses échanges avec les prélats et théologiens français qui exercèrent une forte influence sur le concile de Vatican II, notamment les futurs cardinaux Daniélou, de Lubac et Congar. Alors qu'il n'était encore que le cardinal Ratzinger, il fut le délégué du pape Jean-Paul II pour le soixantième anniversaire du débarquement de Normandie, et, devenu Sa Sainteté le Pape Benoît XVI, il parcourut la France en septembre 2008, impressionnant ses auditeurs par la finesse de sa culture et l'élégance de son français.

Son exigence envers lui-même était aussi haute que son acception de sa mission. C'est pourquoi, face au déclin de ses forces physiques, il prit une décision inédite depuis des siècles, celle de renoncer à la chaire de Pierre. Devenu dès lors pape émérite, il mena dans l'ombre d'un monastère une vie de silence et de prière.

Le Président de la République salue un interlocuteur éclairé de la France dans sa construction d'une « laïcité positive », qui sut faire entrer l'Église meurtrie par les tempêtes du XXe siècle dans son troisième millénaire. Il adresse aux catholiques de France et du monde ses condoléances sincères.